

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.130 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 14 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 14 fr. 27 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Sur une Démission

M. Delcassé quitte le quai d'Orsay et M. Viviani y rentre. Le président du Conseil, on le sait, avait gardé pour lui le portefeuille des Affaires Étrangères au moment de la formation de son Cabinet. Devenu ministre sans portefeuille au début de la guerre, tout en demeurant chef du gouvernement, M. Viviani avait confié la direction de notre politique extérieure à M. Doumergue, puis, lors de la reconstitution du Cabinet, à M. Delcassé.

Cette rentrée de M. Delcassé au ministère des Affaires Étrangères avait été accueillie avec une satisfaction unanime en France et dans les pays alliés : tout le monde se réjouissait de voir à la tête d'un département ministériel toujours si important, mais plus important que jamais en une pareille heure, une personnalité éminente et dont l'autorité était considérable chez nous aussi bien qu'au dehors.

M. Delcassé, qui avait dirigé durant de si longues années le ministère des Affaires Étrangères, avait en effet donné des preuves éclatantes de son intelligence avisée et de sa pénétrante clairvoyance. Il s'était activement employé, au prix d'un infatigable labeur, à conduire la politique extérieure de notre pays dans des voies sûres et à le maintenir. Il avait fait figure d'un véritable homme d'Etat au service de la Patrie. Et tous les Français pouvaient considérer que son retour au quai d'Orsay s'imposait plus fortement que jamais à l'heure où venait à éclater des événements en prévision desquels il s'était efforcé d'entourer la France d'un faisceau de précieuses sympathies internationales. C'est donc que la retraite récente de M. Delcassé provoquera de sincères regrets dans le pays tout entier.

On a essayé d'inoquer par avance des raisons de santé qui expliqueraient cette détermination. Mais il est bien évident qu'il y a aussi à la démission de M. Delcassé des raisons d'une autre

sorte. Pour apprécier ces dernières, il faudrait savoir bien des choses que nous ne savons sans doute que très imparfaitement, et il faudrait surtout avoir la liberté de dire bien des choses que la censure ne nous permettrait pas de dire. C'est là de l'histoire qui ne pourra être sérieusement écrite que plus tard... Tout ce qu'il y a lieu de noter pour le moment, parce qu'il n'est personne qui l'ignore, c'est que le malaise produit par la fâcheuse évolution de la situation balkanique n'est pas étranger à la décision de M. Delcassé.

La diplomatie de la Quadruple-Entente, on ne saurait le nier, a péché dans les Balkans par défaut de vigilance ou par manque d'énergie. Des fautes ont été commises, et qui tiennent surtout à l'absence d'unité d'action, à une coordination insuffisante entre les efforts déployés par les Cabinets des puissances alliées. Nous avons la conviction que certaines de ces fautes auraient pu être évitées si l'on n'avait pas empêché la presse, par une application trop rigoureuse de la censure, de se renseigner et de renseigner librement le public sur la réalité des faits, au lieu d'endorment l'opinion par des notes d'optimisme aussi injustifiées qu'insuffisantes. Nous avons la conviction aussi que les hésitations auxquelles se complaisait la diplomatie de certains de nos alliés et les illusions dont elle se nourrissait ont été pour beaucoup dans le grave échec subi par les négociations engagées avec telle ou telle puissance balkanique.

C'est dire que le compte des responsabilités, si on voulait l'établir complètement, mettrait en cause bien des chancelleries...

Au lieu de s'attarder à cette besogne rétrospective, il vaudrait mieux s'appliquer à la tâche d'aujourd'hui, qui consiste à réparer le mal dans la mesure du possible et à prendre toutes les sécurités voulues pour l'avenir. C'est l'œuvre qui incombe à la diplomatie de la Quadruple-Entente. Et la diplomatie de la Quadruple-Entente la mènera à bien si, instruite par une si rude expérience, elle se décide enfin à agir fermement et à agir en plein accord.

CAMILLE FERDY.

## 438<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 13 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A la suite du bombardement signalé hier, l'ennemi a prononcé, dans la soirée, une attaque d'infanterie contre nos positions au nord-est de Souchez. Elle a été partout repoussée, comme les attaques précédentes.

Actions d'artillerie de part et d'autre au cours de la nuit, particulièrement intenses entre la Somme et l'Oise, dans la région d'Anchéry, à l'est de Reims, vers Moronvillers.

Les batteries ennemies ont canonné violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte du Mesnil. Notre artillerie les a efficacement contre-battues, cependant que nous progressions encore de tranchée à tranchée, à l'est de l'ouvrage dit du Trapèze.

Lutte assez active d'engins de tranchée dans le secteur de Flirey, et plus violente, avec intervention de l'artillerie de part et d'autre, aux environs de Reillon.

Dans les Vosges, l'ennemi, après l'échec complet de son attaque sur le front du Linge et du Schratzmaennele, a renouvelé sa tentative en fin de journée. Une seconde préparation d'artillerie, reprise sur tout le front d'attaque, a été suivie d'un nouvel assaut, qui a, dans son ensemble, également échoué. Les Allemands n'ont pu que sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de première ligne, sur un front de 60 à 80 mètres. Nos contre-attaques nous ont permis d'en réoccuper aussitôt une partie.

Une escadrille de dix-neuf avions a lancé 140 obus sur la gare de Bazancourt, où des mouvements ennemis étaient signalés.

Une autre escadrille de dix-huit avions a bombardé la bifurcation d'Achiet-le-Grand, près de Bapaume.

D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée, avec des bombes, de Warmeriville.

## LA GUERRE

### Notre activité sur tout le front se manifeste énergiquement

#### Les Serbes contiennent toujours les Austro-Allemands



Un débarquement de troupes à Salonique

Londres, 13 Octobre.

Les députés travaillistes Hodger et Roberts partent demain pour la France, afin d'y faire une campagne de meetings en vue de convaincre les ouvriers français que l'Angleterre et ses ouvriers font de grands efforts pour contribuer au succès de la guerre. Le plus important de ces meetings sera tenu à Lyon.

assistèrent avec intérêt à la lutte, depuis le commencement jusqu'à la fin. Dimanche dans l'après-midi, plusieurs aviateurs alliés survolèrent encore la ville, poursuivant un avion ennemi. Ils furent accueillis par une canonnade violente. Lundi matin, un autre avion survola la région orientale de la Flandre et Gand, puis il disparut dans la direction d'Anvers et d'Oslande.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Octobre.

Dans le secteur d'Artois, l'ennemi bombardé furieusement les positions que nous lui avons enlevées ces derniers jours, afin de nous empêcher de les organiser. Notre artillerie répond efficacement aux Boches. Sous la violence extrême de ce duel, nous continuons à préparer notre nouvelle avance, qui est lente, mais irrésistible. En Champagne, nous suivons la même méthode sous les effets de laquelle la résistance ennemie cède peu à peu. Un critique militaire berlinois écrit, en parlant de l'action que nous menons dans cette région, qu'il faudra sacrifier l'armée allemande de Champagne, pour avoir une répercussion profonde dans les Balkans. Il est vrai que sur ce nouveau théâtre de la guerre les complications sont telles que l'intervention de l'Entente peut seule les trancher.

La Serbie, qui fait front avec une audace indomptable aux Austro-Allemands, est attaquée maintenant sur le flanc par les Bulgares. Elle résistera, on peut en être sûr, avec une énergie sans exemple, mais elle est condamnée à succomber si on ne vient pas à son secours. La volonté de l'Entente, à cet égard, est désormais connue, mais il est à craindre que son intervention annoncée et préparée ne se produise trop tard.

MARIS RICHARD

## SUR NOTRE FRONT

### L'Offensive des Alliés

#### L'armée allemande en Champagne est vouée à la destruction

Londres, 13 Octobre.

Suivant une dépêche de Bernhardt Kellermann, dans un article qu'il écrit du front allemand près de Lille, et qui publie le *Berliner Tageblatt*, exprime l'opinion que l'armée allemande de Champagne doit être sacrifiée tout entière. Les Français, dit-il, attaquent sur toute la ligne avec une vigueur sans précédent.

#### Les Allemands avouent enfin mais dans quels termes !

Lausanne, 13 Octobre.

Le major Morath écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Nous devons à la vérité de reconnaître que les Français occupent encore quelques points de notre première et de notre deuxième ligne.

#### L'activité de notre artillerie jugée par les Allemands

Paris, 13 Octobre.

Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* écrit que la bataille de Champagne dura toujours, avec violence. Il évalue à plusieurs millions le nombre d'obus tirés par les alliés depuis le 10 septembre.

#### Les avions alliés bombardent Gand

Londres, 13 Octobre.

L'Echo Belge apprend de Sas-Van-Gand, que plusieurs avions alliés ont bombardé la ville de Gand, vendredi dernier, dans l'intention de détruire les hangars d'aviation de Gand. Le résultat du bombardement fut excellent. Tous les hangars, avec ce qu'ils contiennent, furent détruits et une douzaine de maisons furent détruites.

Les Allemands ouvrirent le feu contre les avions, mais ceux-ci échappèrent tous, à la grande satisfaction des spectateurs qui

## La Guerre en Orient

### L'importance des événements balkaniques

Amsterdam, 13 Octobre.

Le *Zeit*, de Vienne, écrit : Si l'issue de la Turquie cesse, celle de la Russie sera déclinée. Une muraille de fer impénétrable existera de la mer du Nord jusqu'aux rives de l'Asie Mineure. Les événements des Balkans pourront décider de toute la guerre.

### Les alliés doivent agir promptement et avec énergie

Londres, 13 Octobre.

Les milieux diplomatiques de la Quadruple-Entente reconnaissent toute la gravité de la situation et l'urgence nécessaire de décisions militaires au lieu de négociations diplomatiques.

Toutes les communications échangées entre les gouvernements de l'Entente sont inspirées par l'idée qu'il importe d'agir avec promptitude.

Il est impossible d'obtenir des renseignements sur les décisions militaires et de savoir même si des décisions de cette nature ont été prises. Il est évidemment d'une haute importance de ne rien publier de prématuré à cet égard.

Le sentiment général des diplomates étrangers est que les critiques dirigées contre le Foreign Office britannique sont injustes. Ils font remarquer que tandis que l'Allemagne peut, de sa propre initiative, prendre des mesures immédiates, il n'en est pas de même du côté de l'Entente, où il faut le temps d'échanger des communications entre les capitales intéressées. En outre, il ne faut jamais oublier que la diplomatie de l'Entente étant basée sur la justice, l'équité, et étant absolument loyale, elle diffère essentiellement de celle de nos ennemis.

### Sachons montrer notre union

Londres, 13 Octobre.

On mande de Milan au *Daily Telegraph* : Suivant une dépêche de Salonique au *Secolo*, les ministres des puissances alliées à Sofia interviewés ont attribué l'échec de la diplomatie de l'Entente à l'absence d'une action, chacun d'eux agissant séparément, quelques-uns avec énergie, les autres avec plus de réserve.

Sur les Bulgares ont naturellement conclu que leur union se désagrègeait.

La politique britannique, plus spécialement, a été hypnotisée par les traditions bulgares du temps de Gladstone, et ne parvenait pas à se convaincre de suspecter la sincérité des Bulgares d'aujourd'hui.

En outre, la politique suivie par les Allemands est brutale, directe, et rapide dans ses décisions.

### L'Attaque de la Serbie

Communiqués officiels serbes

Nich, 13 Octobre.

Le gouvernement serbe fait les communiqués officiels suivants :

Situation sur le théâtre de la guerre pendant la journée du 10 octobre et la nuit du 10 au 11 octobre.

Sur le front du Danube, au sud de Ram, la situation est sans modifications.

Au nord de Pojezarev, l'ennemi a tenté à deux reprises de s'emparer de nos positions pendant la nuit. Nous avons repoussé ces deux attaques en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Sur nos positions de Smeredovo, l'ennemi, par une attaque de nuit, s'est emparé du village de Lipa ; mais ce village a été aussitôt repris par nos troupes qui ont obligé l'ennemi à se retirer en lui faisant subir des pertes sensibles.

Au cours de la nuit, l'ennemi a fait deux tentatives pour s'emparer de la forteresse de la ville de Smederovo ; ces attaques ont été repoussées et l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

Vers Belgrade, l'ennemi, depuis les abords de la ville de Banovo-Brdo, a attaqué nos positions pendant toute la journée du 10 octobre. Nos troupes se sont attachées à tirer sur l'ennemi sans atteindre la ville. La nuit s'est passée sans combat.

Sur le front de la Save, l'ennemi a ouvert

## LA SITUATION DIPLOMATIQUE

# M. Delcassé démissionne

## M. Viviani prend la direction des Affaires Étrangères

Paris, 13 Octobre.

M. Delcassé a adressé ce matin à M. Viviani, président du Conseil, sa démission de ministre des Affaires Étrangères.

## Au Conseil des Ministres

Paris, 13 Octobre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Viviani, président du Conseil, a annoncé au Conseil que M. Delcassé lui avait adressé sa démission de ministre des Affaires Étrangères. Cette démission a été acceptée.

M. Viviani prend le portefeuille des Affaires Étrangères avec la présidence du Conseil.

Le gouvernement a décidé de se tenir cet après-midi à la disposition de la Chambre dans le cas où M. Painlevé demanderait la discussion immédiate de son interpellation sur la politique de Défense Nationale du Cabinet.

## A LA CHAMBRE

Paris, 13 Octobre.

Aussitôt que M. Paul Deschanel a gagné le fauteuil présidentiel à 3 heures, les députés en très grand nombre gagnent leurs places et les conversations s'engagent extrêmement animées. Les tribunes et les galeries sont comblées. Au banc des ministres prennent place successivement MM. Ribot, F. David, Malvy, Jacquier, Guesde, Thomson, Dallmeyer, J. Godart, René Besnard, Briand, Thomas, Augagneur, Viviani, Millerand, M. Delcassé ne s'y trouve pas.

Dans la tribune diplomatique on remarque la présence de l'ambassadeur de Suède et du conseiller d'ambassade d'Espagne.

## Interpellation de M. Painlevé

A 3 heures 1/2, M. Deschanel déclare la séance ouverte. Le président donne lecture de la demande d'interpellation signée de MM. Painlevé, Leygue et Padoux, présidents des trois Commissions de la Marine, des Affaires Extérieures et de l'Armée.

M. Painlevé monte à la tribune. Il expose que l'interpellation avait pour but de demander des éclaircissements à la Chambre sur la situation diplomatique. Depuis, un fait nouveau s'est produit : la démission de M. Delcassé.

L'orateur prie d'abord le président du Conseil de mettre la Chambre au courant de cette décision et quelles en sont les raisons.

## Déclaration de M. Viviani

M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

Des voix. — Lisez-la !  
M. Viviani. — Personne ne m'obligerait à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord

ne s'est produit. — M. Deschanel. — M. Viviani expose que M. Delcassé a remis sa démission au président du Conseil. Quelques jours plus tard, à son retour de Londres, le président du Conseil a appris à nouveau cette démission. Dans la soirée d'hier enfin, il a reçu une lettre de M. Delcassé lui en donnant les motifs.

de front un feu d'artillerie avec pleins de gros calibres sur nos positions. Nos troupes s'y maintiennent.

Nich, 8 Octobre (officiel). (retardé dans la transmission).

Le 5 Octobre, sur le front du Danube, dans le secteur Ram-Gradscht, l'artillerie ennemie a lancé 467 obus de gros calibres.

Sur le même front, à Olychete et à Pantchevo, l'artillerie ennemie a bombardé la forteresse de Belgrade et les positions de Samar.

Sur le front du Danube, sur la Save, et sur aucun point de l'ensemble du front, l'artillerie ennemie n'a obtenu de résultat.

Nich, 12 Octobre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Le 9 Octobre, dans les combats au nord de Pofarevat, un de nos bataillons est arrivé jusqu'à une batterie ennemie. Il n'a pu amener son butin sur nos positions, mais il a réussi à démonter les pièces et à ramener dans nos lignes les mitrailleuses qu'il avait enlevées, sauf deux, les soldats qui rapportaient ces deux dernières ayant été tués en cours de route.

Communiqué du Bureau de la Presse : Le 10 Octobre, à 2 heures du soir, l'ennemi a commencé un violent bombardement contre nos positions de Zabregzo. Il s'est servi de projectiles asphyxiants, qui n'ont causé aucun désordre dans nos rangs. Nos soldats ont pris aussitôt leurs masques spéciaux et un de nos détachements s'est élancé sur l'ennemi à travers les gaz asphyxiants.

Surpris par notre attaque, les troupes ennemies se sont retirées. Quelques-unes ont même repassé le pont jeté sur la Save. Vers 5 heures, l'ennemi a recommencé à attaquer et a de nouveau ouvert un violent bombardement, et lancé des bombes asphyxiantes, mais quand ses troupes se sont lancées, les nos ont non seulement été rejetés, mais ont poursuivi jusqu'à trois ou quatre cents mètres devant leurs tranchées. Nous avons fait alors prisonniers un officier et trente soldats.

Les Serbes refontent les Austro-Allemands Genève, 13 Octobre. On mande de Kronstadt à la Tribune de Genève :

La ville d'Orsova a dû être évacuée par les Autrichiens par suite du bombardement intense de l'artillerie serbe. De nombreux bâtiments et une caserne situés sur le bord du Danube ont été détruits.

On mande de Semlin que plus de vingt mille blessés austro-allemands sont arrivés. Les Austro-Allemands subissent d'énormes pertes sur tous les fronts.

Près de Chabatz, les Serbes se sont emparés d'une batterie d'artillerie et ont forcé l'ennemi à se retirer.

Du côté de Smederevo, les Allemands n'ont pas pu conserver leurs positions.

De violents combats continuent au sud de Belgrade Paris, 13 Octobre.

Le Figaro reçoit de Rotterdam : La prise de Belgrade, écrit la Gazette de Cologne, fut précédée d'une lutte acharnée. Les forces allemandes et les forces autrichiennes entrèrent simultanément du Nord et du Sud dans la capitale serbe et au nord de Belgrade ; les Serbes opposèrent une résistance furieuse. Un combat de rues très sanglant se déroula dans la ville pendant deux jours. Des districts entiers sont actuellement le théâtre d'une destruction inimaginable. Belgrade est maintenant en notre possession ; mais nous entendons que les canons tonner toujours de nous, car la lutte continue dans le Sud de la ville.

Le traité secret bulgare avec l'alliance germano-turque Londres, 13 Octobre.

Le mouvement d'attaque convergent bulgare représenté, dit le Times, un coup porté dans le dos de la Serbie, pendant que les principales forces allemandes et autrichiennes austro-allemandes sur le Danube. L'action bulgare, ajoute le journal anglais, est manifestement dictée par les termes de son traité secret avec l'alliance germano-turque.

Le Kaiser sur le front Londres, 13 Octobre.

On mande de Copenhague au Daily News que le Kaiser arrive le 11 octobre au quartier général du maréchal Mackensen. Les Allemands désirent de ce fait la preuve que Mackensen est absolument sûr de gagner une prompte et décisive victoire.

Le courage des Serbes Milan, 13 Octobre.

Le correspondant du Secolo à Salonique dit que les Serbes se battent comme des lions. Près d'Ortenovacs, au nord-ouest de Belgrade, ils ont annihilé un régiment allemand qui traversait la Save en son entier. Beaucoup d'hommes furent noyés et pas un ne put regagner la rive septentrionale du fleuve.

Des avions allemands survolent la Serbie jetant des bombes sur les villes et les villages, et tuant des femmes et des enfants innocents, dans l'espoir de terroriser la population.

La Population bulgare évacue Vidin Londres, 13 Octobre.

On mande de Bucarest au Times que l'ordre a été donné à la population de Vidin d'évacuer la ville. La rive bulgare du Danube est minée et des tranchées sont creusées en hâte à Rouschouk. Les travaux sont poursuivis avec une activité fébrile.

En Grèce M. Venizelos montre à la Chambre quel est le devoir de la Grèce Athènes, 13 Octobre.

Nous avons publié, hier, le début du discours de M. Venizelos, à la Chambre, en réponse à celui de M. Zaimis.

Voilà le dernier partie de cet important discours de M. Venizelos fait ressortir les concours que la Grèce pourrait donner aux puissances de l'Entente sur le théâtre oriental de la guerre, et les avantages qu'elle pourrait retirer en participant au Congrès de la paix, appuyée par les quatre grandes puissances.

Il est incontestable, dit-il, que les intérêts de la Grèce se trouvent aux côtés de l'Entente. La défaite de la Grèce dans le cas où elle se laisserait entraîner à l'entente, ce qui est la Grèce signifierait l'entente définitive des vues et des prétentions de la Turquie à l'égard de la Grèce ; elle signifierait aussi l'extension de la Grèce dans la péninsule balkanique et en Asie Mineure. On assure que l'Allemagne nous garantit notre intégrité et une petite extension dans l'Albanie méridionale.

Une personne irresponsable me dit que l'on nous promettrait aussi Monastir, le Dodécanèse et Chypre. Mais laissons les naïfs croire que quelque chose de tel est possible. Ce qui est possible, c'est que l'Allemagne nous propose de nous laisser envahir par ses troupes.

En Grèce M. Venizelos montre à la Chambre quel est le devoir de la Grèce Athènes, 13 Octobre.

Nous avons publié, hier, le début du discours de M. Venizelos, à la Chambre, en réponse à celui de M. Zaimis.

Voilà le dernier partie de cet important discours de M. Venizelos fait ressortir les concours que la Grèce pourrait donner aux puissances de l'Entente sur le théâtre oriental de la guerre, et les avantages qu'elle pourrait retirer en participant au Congrès de la paix, appuyée par les quatre grandes puissances.

Il est incontestable, dit-il, que les intérêts de la Grèce se trouvent aux côtés de l'Entente. La défaite de la Grèce dans le cas où elle se laisserait entraîner à l'entente, ce qui est la Grèce signifierait l'entente définitive des vues et des prétentions de la Turquie à l'égard de la Grèce ; elle signifierait aussi l'extension de la Grèce dans la péninsule balkanique et en Asie Mineure. On assure que l'Allemagne nous garantit notre intégrité et une petite extension dans l'Albanie méridionale.

des puissances qui possèdent la maîtrise des mers. Je serais fort heureux si, en suivant une autre politique, celle que je préconise, nous arrivions non à prendre de nouvelles terres, mais à préserver tout danger de nouvelles guerres qui nous appauvrissent et nous privent de nos alliés. Nous ne posséderons pas un seul ami.

Quand la Serbie aura disparu, quand la Bulgarie sera démesurément agrandie ; quelle sera la situation de la Grèce ? Nous aurons alors la guerre que nous voulons éviter et nous serons privés de nos alliés. Nous ne posséderons pas un seul ami.

France nous explique que si le gouvernement persévère à vouloir maintenir jusqu'à la fin une neutralité armée, même en déclarant cette neutralité bienveillante pour les belligères, elle sera tout simplement profitable au groupe adverse. Par conséquent il serait juste que ce service soit récompensé par des compensations analogues.

Venizelos indique au gouvernement le minimum des compensations que dans le cas il devrait demander :

1. A être fixé sur les compensations accordées à la Bulgarie.

2. Déterminer l'extension de la Grèce en Albanie, concession de Doiran et de Guevrouli que la Grèce devrait occuper immédiatement avant la fin de la guerre.

3. Garantir de l'intégrité du territoire grec pour une longue série d'années.

En terminant, M. Venizelos pousse un cri d'alarme contre le péril bulgare. On oublie, dit-il, que la Grèce et la Bulgarie ont été alliées pendant la guerre. Il rappelle dans quel état le parti libéral a reçu la Grèce et dans quel état il la restitue.

Il rappelle aussi que si la Grèce n'a pas voté tour diminué (applaudissements prolongés dans la salle et dans les tribunes).

Aucun vote n'a été terminé à la séance. Les députés de la Chambre ont été silencieux à huit jours. A la sortie de la Chambre, M. Venizelos a été acclamé par la foule.

La loi maritale à Salonique Athènes, 13 Octobre.

La loi maritale vient d'être proclamée à Salonique.

La Grèce marchera avec les alliés Paris, 13 Octobre.

Le correspondant du Petit Parisien à Londres a demandé hier ses impressions à M. Georges A. Buriemi, un des hommes les plus influents et les plus sympathiques de la colonie hellène à Londres, ancien correspondant à Londres du journal Hestia, vice-président d'honneur de l'Association des journalistes étrangers en Angleterre, frère du député au Parlement grec, membre influent du parti venizeliste.

M. Buriemi a déclaré :

Je suis convaincu que la Grèce marchera avec les alliés. C'est seulement une question de temps.

Quoi qu'il arrive, elle ne se mettra jamais du côté des puissances centrales, c'est une certitude. Les sentiments de la Grèce sont entièrement pour les alliés.

En Grèce, les pays que nous désignons sous le nom de « pays protecteurs » la France, l'Angleterre et la Russie, ont toujours été populaires. Je ne crois pas que la Grèce restera longtemps à l'état de neutralité armée. Il est impossible pour ce petit pays de cinq millions d'habitants de résister plus d'un mois sans se décider, sans prendre une décision : la démobilitisation ou la guerre.

La Grèce combattit avec l'Allemagne et la Bulgarie ; les Bulgares et les Turcs sont nos ennemis traditionnels.

Je suis très heureux d'apprendre que le traité secret entre la Turquie et la Bulgarie ait été divulgué, on en parlait beaucoup en Grèce, mais personne ne voulait y croire.

De l'Action des Alliés Concentration de troupes russes en Bessarabie Genève, 12 Octobre (retardé).

On annonce une concentration de troupes russes à la frontière de Bessarabie et à Odessa.

Le blocus des ports bulgares Lugano, 13 Octobre.

La flotte franco-anglaise a établi le blocus de tous les ports bulgares.

Sur le Front monténégrin Communiqué officiel.

Cettigné, 10 Octobre. (Retardé dans la transmission).

L'ennemi s'est livré à de nouvelles et violentes attaques contre des détachements monténégrins sur la Drina, près de Gorabja, mais il a été repoussé avec pertes. Les Autrichiens ont dirigé un feu violent d'artillerie sur le front de Grabovo sans résultat.

Un avion autrichien a lancé plusieurs bombes sur les troupes monténégrines près du mont Lovcen, sans succès.

En Bulgarie Le ministre de Bulgarie quitte Londres Londres, 13 Octobre (officiel).

Le ministre de Bulgarie à Londres a reçu ses passeports. Les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Bulgarie sont rompues.

En Albanie Des bandes albanaises marcheraient sur Scutari Genève, 13 Octobre.

On mande de Vienne aux Dernières Nouvelles de ce que des forces albanaises ont marché sur Tirana et ont forcé les troupes serbes et italiennes à reculer. On estime que dans tout le Nord de l'Albanie un soulèvement contre la Serbie et le Monténégro est sur le point d'éclater.

Le bruit court que des fortes bandes seraient déjà en marche contre Scutari.

En Turquie Les Turcs cambriolent le consulat de France à Beyrouth Paris, 13 Octobre.

L'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris vient de faire connaître au ministre des Affaires étrangères que, malgré les efforts et les protestations du consul général des Etats-Unis à Beyrouth, les scellés américains, apposés sur le consulat de France en ce lieu, ont été violés par les autorités turques, qui ont commencé l'examen des archives.

Les massacres d'Arméniens Washington, 13 Octobre.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople annonce que les massacres d'Arméniens ont recommencé avec vigueur en Turquie d'Asie, depuis la participation de la Bulgarie à la guerre.

Zurich, 13 Octobre. De la Deutsche Tageszeitung, M. de Re-

ventou déclare au sujet des massacres d'Arméniens : « Si la Sublime-Porte juge nécessaire de supprimer, par tous les moyens, les agitations en Arménie, et de mettre fin aux insurrections, on ne saurait se servir, à cet effet, de ces mesures, de l'expression de menaces ou d'atrocités, ce sont des décisions gouvernementales justifiées et nécessaires. »

L'Action russe Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Octobre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Des hydroplanes allemands volant sur le golfe de Riga ont été dispersés par nos torpilleurs.

Dans la région de Takoum-Ilya-Mourozetz, nous avons obtenu jecté quelques dizaines de bombes sur un convoi et des attaques d'artillerie ennemies.

Sur le front de la région de Dwinsk, les combats acharnés continuent.

Dans la région du village de Doubelitchki, un nord-ouest d'Iloukts, les Allemands ont réussi à occuper une partie de nos tranchées. Le combat ne fait pas.

Dans la région de Lautzelach, au nord-est de Novo-Alexandrovsk, notre artillerie a dispersé les Allemands. Le feu de notre artillerie a également contraint les Allemands à abandonner leurs tranchées et le village de Lautzelach.

A la faveur du brouillard, nos troupes, à l'aube de la journée d'hier, ont attaqué soudainement l'ennemi dans la région à l'extrémité sud du lac Demmen et se sont emparées de trois lignes de tranchées allemandes capturant des prisonniers et des mitrailleuses.

Près de Orenchtal au nord du lac Drivitski, nous avons remporté un succès. Nous avons fait la fois prisonniers. Nos avions ont apporté leur appui aux troupes de campagne, ont jeté une cinquantaine de bombes dans les lignes ennemies sur le front des lacs de Medoum et de Drivitski.

Sur le lac d'Obolo, nos troupes ont traversé la rivière et ont occupé les villages de Roudzi, Cotovitchi et Gavranstsi. Nos troupes ont également occupé l'éthème de l'extrémité nord du lac de Boguinskoe.

Dans la région du canal Oguinski, l'ennemi a tenté d'avancer sur quelques points, mais il a été partout repoussé.

Au sud-ouest de Pinsk, près du village de Krasnoye, les Allemands ont été attaqués par nos détachements de troupes. Les attaques de l'ennemi ont été repoussées. Les pertes des deux côtés ont été énormes.

Sur le Pripiat, dans la région de la rive gauche du Styx, notre cavalerie a exécuté plusieurs incursions dans un système de tranchées ennemies. Les attaques de l'ennemi dans la région des villages de Račevka et de Tziny, sur le Styx en aval de Tchar-trisk, et ses tentatives pour traverser la rivière n'ont eu aucun succès.

En Galicie, dans la région du village de Malvorenka, à l'ouest de Trembovka, nos détachements ont remporté un succès. Ils ont porté la veille ont forcé la dernière ligne de défense ennemie et occupé deux rangs de tranchées ; ils ont pris d'assaut un ouvrage, une ferme et une hauteur à l'est du village de Malvorenka. Ce fort constituait un ouvrage important de défense. Les tranchées ennemies ont été couvertes par des coups d'acier.

A l'ouest de ces ouvrages étaient disposés deux rangs de fil de fer. Dans la redoute se sont rendus 22 hommes ; nous avons pris un canon et trois mitrailleuses.

En tentant de reprendre l'ouvrage qu'ils avaient perdu, l'ennemi a contre-attaqué avec de grandes forces, mais il a été repoussé. Par un nouvel effort, dans la région du même village de Malvorenka, nous avons forcé la ligne ennemie sur la montagne Makosza où nous avons fait prisonnier un bataillon autrichien tout entier.

Le résultat dans tout le secteur que nous venons de désigner est que l'ennemi a été culbuté et a commencé à se retirer en désordre au-delà de la Strypa. Nos troupes ont poursuivi l'ennemi en le serrant de près ; elles ont pénétré en traversant un pont en fer dans le village d'Halvorenka.

Dans la soirée, nous avons traversé la Strypa ; notre cavalerie qui s'était avancée pour rompre les forces ennemies a saisi de nombreux hommes et capturé un convoi.

Les prises de cette journée s'élevaient à 50 officiers, plus de deux mille soldats, quatre canons et six mitrailleuses.

Des effectifs allemands sont dirigés sur Dwinsk Berne, 13 Octobre.

Les journaux allemands annoncent que de gros effectifs allemands sur le front russe sont dirigés sur Dwinsk ; ils mentionnent le succès remporté par les Allemands à l'ouest d'Iloukts.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique Trois navires allemands torpillés dans la Baltique Copenhague, 13 Octobre.

Un message venant de Karlskrona (Suède), dit que les sous-marins anglais ont torpillé un grand navire de commerce allemand et le vapeur allemand Gergania a été attaqué. Le bateau, qui se dirigeait vers le port de Hambourg, a été torpillé dans la direction de Kalmars, mais il fut rejoint et s'échoua pour éviter d'être coulé.

Le charbonnier allemand torpillé hier, au large de l'île d'Osland, est le Gutrunne, de Hambourg (3.000 tonnes). L'équipage a été débarqué ici.

Une dépêche de Copenhague annonce que le journal Politiken dit savoir de bons sources que trois vapeurs allemands furent torpillés hier dans la Baltique.

Le Bon des Pharmaciens français à la Croix-Rouge italienne UNE LETTRE DE REMERCIEMENTS DE M. TITTONI Paris, 13 Octobre.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a adressé à M. Astier, sénateur, la lettre suivante :

Monsieur le sénateur, Vous avez bien voulu me remettre la somme de 31.500 francs que les fabricants français de spécialités pharmaceutiques ont versés à la Croix-Rouge italienne, pour instituer dans les hôpitaux de Rome, Milan et Naples, des lits pour les blessés militaires italiens.

Je m'empresse de vous remercier pour votre aimable démarche, et j'ai l'honneur de vous prie de vouloir vous faire l'interprète, auprès des donateurs, des sentiments de reconnaissance de mon gouvernement pour cette offre généreuse, qui est une nouvelle preuve de la solidarité qui unit les deux nations sœurs en lutte pour un haut idéal de liberté et de civilisation.

Veuillez agréer, monsieur le sénateur, les assurances de ma haute considération.

# LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

## Le Débat sur la Situation diplomatique

### La Chambre repousse le Comité secret et vote l'ordre du jour de confiance

(Suite de la séance)

M. Jules Delahaye monte à la tribune. Se rappelant que les Allemands sont encore à Paris, il ne peut répondre depuis un an à une majorité.

Voix à gauche : Il n'y en a pas ! Discours de M. Delahaye

M. Delahaye expose qu'il est de ceux qui se sont efforcés de stimuler le gouvernement ; il est de ceux qui ont incité à la création d'un sous-secrétariat de l'Aviation confié à la gloire du front le très jeune M. René Besnard. Depuis 45 ans, vous cherchez un homme pour vous gouverner.

Voix à gauche : D'Orléans ou Cobourg ! M. Delahaye, parlant du ministre des Munitions, ainsi nommé parce qu'il en a laissé manquer à l'armée, il soulève un tumulte indescriptible. Les pupitres battent, des huées s'élèvent des bancs socialistes.

Le président Deschanel veut y mettre fin en disant que ceux qui se battent héroïquement savent les efforts faits pour les approvisionner.

A coups de pupitres, le groupe socialiste veut absolument empêcher l'orateur de poursuivre.

M. Deschanel. — Je vous prie de compter votre émotion. Le bruit gagne les bancs de la Gauche.

M. Deschanel. — Je vous prie de laisser au moins au président ce qui pourrait être à l'officier.

Les députés de gauche et d'extrême-gauche se lèvent alors comme pour quitter la salle. M. Alexandre Blanc, s'adressant au gouvernement : Vous êtes d'accord avec l'orateur !

M. Delahaye peut continuer : Devant la Patrie, nous sommes tous égaux. Nous ne sommes pas des nœuds de saluts du pays ; nous sommes des hommes, mais notre œuvre est grande. Il y a des constatations possibles sur le comportement des moyens mais le conflit peut s'apaiser ; il n'y a rien de plus dangereux pour la Patrie qu'une division entre nous.

M. Delahaye, parlant de la France, Des milliers d'hommes meurent pour garder cette qualité.

M. Varenne. — Alors que depuis dix mois nous ne nous entendons, vous venez aujourd'hui nous dire que vous êtes d'accord sur tous les bancs.

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Varenne. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

M. Delahaye. — Ce sont vos rancunes que je veux faire disparaître !

bre, et M. Painlevé prie ceux qui partagent son opinion de s'abstenir également.

M. Aristide Jort qui explique son vote.

M. Renaudel dit que ses amis et lui s'abstiennent.

M. Renaudel ne veut pas que l'attitude des socialistes soit interprétée comme une opposition à l'énergique action des alliés dans les Balkans.

M. Duvoy Cochin, malgré le manque de renseignements, votera la confiance. Puisque le ministre des Affaires étrangères est parti à cause de la question de Serbie, l'opinion pourrait croire qu'il était opposé à l'expédition ; or, l'expédition est commencée, les troupes françaises sont à Salonique, il est trop tard pour reculer. Puisqu'il faut marcher, marchons.

M. Favre (Charente-Inférieure) reproche au président du Conseil d'avoir manqué de décision. Il faut chercher de nouveaux hommes. La situation est sérieuse, mais rien n'est perdu.

M. Favre vote la victoire avec le minimum de temps et le minimum de pertes. Il critique ensuite la politique suivie jusqu'à présent par le ministère. M. Favre ne votera pas la confiance.

M. Fréling explique que, représentant d'une grande force de l'Est, il y va tomber un grand nombre de nos soldats, et il voudrait voir se continuer les séances mémorables de la guerre. Il demande à ses collègues, et particulièrement à ceux de l'extrême-gauche, de voter la confiance.

M. Accambray refuse la confiance.

M. Frankin-Bouillon dit qu'un grand nombre de ses amis et lui s'abstiennent.

M. Laffère votera la confiance. La discussion générale est close.

M. Deschanel consulte la Chambre sur l'ordre du jour de confiance.

La séance suspendue à 8 h. 40, est reprise à 9 h. 05.

### Vote de l'ordre du jour de confiance

Le président annonce le résultat du vote 1 Par 372 voix contre 9, sur 381 votants, l'ordre du jour de confiance est voté.

La séance est levée à 9 h. 10. La Chambre s'ajourne à vendredi, 3 h.

### Après la Séance

Paris, 13 Octobre.

D'après les indications recueillies dans les couloirs, à l'issue de la séance de la Chambre, une vingtaine de députés socialistes auraient refusé de s'abstenir dans l'ordre du jour de confiance. Ces députés, au nombre desquels on cite MM. Vaillant, Bracke, Marcel Cachin, Auguste de la Porte, Barthe, Emile Costant, Thivrier, André Vienne et André Lebas, ont, en dépit des exhortations de MM. Renaudel et Frankin-Bouillon, accordé un vote à ces députés radicaux socialistes, tels MM. Accambray et Albert Favre.

Parmi les neuf députés qui ont voté contre l'ordre du jour de confiance, se trouvaient, outre ces députés socialistes, MM. Renaudel, Costant, Thivrier, Vienne et Lebas.

Le groupe de la Gauche démocratique radicale et radical-socialiste s'est réuni le soir même à la présidence de la Chambre. Le groupe devait s'occuper de la situation extérieure, mais après une très courte délibération et en raison de la situation nouvelle créée par la démission de M. Delcassé, aucune décision n'a été prise. La réunion a été renvoyée à demain.

Le groupe sénatorial de l'Union républicaine s'est réuni au domicile de M. Saint-Germain. Après un échange de vues entre ses membres et une discussion assez longue sur la situation diplomatique à laquelle ont pu donner lieu les démissions de Costant, Jean Dupuy, Antony Ratier, Poisson et Théodore Girard, le groupe a décidé de s'ajourner à demain.

Paris, 13 Octobre.

La Guerre Sociale. — Au secours des Serbes. — De M. G. Hervé :

Le discours de notre Premier à la Chambre désigne un peu l'ingénuité qu'avait fait naître la campagne de presse en faveur d'une politique de non intervention dans les Balkans. Avec surprise, on avait pu lire dans notre presse que nous n'avions pas à nous inquiéter de ce que les Bulgares, à l'instar de l'Allemagne, nous enlevaient nos soldats. On nous avait dit que le territoire serbe d'Ushuk ou de Nich, si important pour nous, était en danger.

La logique de ce système conduirait à ne pas envoyer nos troupes en Serbie, à ne pas intervenir dans les Balkans, à ne pas intervenir dans le territoire serbe d'Ushuk ou de Nich, si important pour nous, était en danger.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, ce que la France du Nord et de Belgique, si nous ne sommes pas alliés avec les Serbes, donner la main aux Bulgares et aux Turcs, si nous les laissons envahir la Bulgarie, ce qui nous réduit en fait d'armes de munitions à la portion congrue, et si nous laissons former hermétiquement les Bulgares, nous ne pouvons pas empêcher la Russie de nous envahir.

Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas, pour nous de délivrer la Serbie, ce que la France du Nord et de Belgique, si nous ne sommes



